



**ROBERT ADAMS**  
L'ENDROIT OÙ NOUS VIVONS  
THE PLACE WE LIVE  
11/02 – 18/05/2014

**JEU DE PAUME**  
[FR/EN]



**ROBERT ADAMS**  
**L'ENDROIT OÙ NOUS VIVONS**

Ce titre [« L'endroit où nous vivons »] provient de la préface de John Szarkowski à *The New West* (1974). La morale de ce livre, écrit-il, est la suivante : « Le paysage est, pour nous, l'endroit où nous vivons. De sorte que si nous en avons fait mauvais usage, nous ne pouvons pas le rejeter sans nous rejeter nous-mêmes. Si nous l'avons maltraité, si nous avons dégradé son état, si nous y avons érigé des monuments à notre ignorance, il reste malgré tout notre lieu de vie. Et avant d'aller plus loin, nous devons apprendre à l'aimer. »

Comme beaucoup de photographes, j'ai commencé à prendre des photos par envie d'immortaliser des motifs d'espoir : le mystère et la beauté ineffables du monde. Mais, chemin faisant, mon objectif a aussi enregistré des motifs de désespoir et je me suis finalement dit qu'eux aussi devaient avoir leur place dans mes images si je voulais que celles-ci soient sincères, et donc utiles.

Les seuls, à ma connaissance, à avoir dans une certaine mesure résolu ce conflit furent des écrivains, comme Emily Dickinson, et des peintres, comme Edward Hopper, eux qui ont scruté le monde avec tant d'application qu'il leur est arrivé d'en entrevoir un autre. J'ai trouvé, dans les carnets du poète Theodore Roethke, le sésame que je cherchais : « Je vois ce que je crois. »

*J'ai beau me défier des abstractions, je me pose souvent trois questions, que je vous livre en guise de porte d'entrée : qu'est-ce que notre géographie nous oblige à croire ? Que nous autorise-t-elle à croire ? Et, le cas échéant, quelles obligations résultent de nos croyances ?*  
 Robert Adams

Depuis plus de quarante ans, Robert Adams (né en 1937) photographie la géographie de l'Ouest américain. Il y trouve une beauté qui perdure en dépit de la relation troublée que nous entretenons aujourd'hui avec la nature et avec nous-mêmes. Son travail se caractérise non seulement par son économie et sa lucidité, mais aussi par un mélange de peine et d'espoir. D'un côté, ses images rendent compte de la perte de l'espace et du silence, reflétant l'inhumanité d'une grande partie de ce que nous avons construit et la férocité de nos agressions contre l'environnement. De l'autre, elles témoignent avec force de l'étonnante éloquence des arbres, de la persistance de sentiments de joie et de compassion et du pouvoir rédempteur que conserve la lumière du soleil, même lorsqu'elle tombe sur les banlieues tentaculaires. L'exposition retrace une quête permanente de beauté et d'équilibre au sein des relations de plus en plus dégradées entre l'homme et la nature. Traitant de sujets à la fois ordinaires et grandioses, ces images austères en noir et blanc évitent l'écueil de la simplification et



restituent avec précision et finesse la complexité et les contradictions de la vie de l'Amérique d'aujourd'hui.

Le parcours, qui passe en revue les projets majeurs du photographe (pour la plupart conçus et publiés à l'origine sous forme de livres), débute avec ses premières explorations du monde rural, des bâtiments et des monuments du Colorado, État où il vécut et travailla de 1962 à 1997 (*The Plains* [Les Plaines] ; *Late Hispanic Settlement* [Village hispanique tardif] ; *Ludlow*). Un séjour en Suède, pays natal de sa femme, en 1968 lui ouvrit les yeux sur l'aspect insidieux des nouveaux aménagements urbains et suburbains entrepris dans le Front Range du Colorado. Dans ses images de prolifération commerciale et résidentielle sur fond de paysages rudes et somptueux, la lumière agit comme une puissante force purificatrice. *Eden* (1968), le premier ouvrage à aborder ce thème, fut bientôt suivi par *The New West* [Le Nouvel Ouest] (1968-1971) et *What We Bought* [Ce que nous avons acheté] (1973-1974), deux séries qui valurent au travail d'Adams un accueil élogieux.

L'un des objectifs artistiques d'Adams (« découvrir une tension si parfaite qu'elle instaure une paix ») est perceptible tout au long de son œuvre – à travers les banlieues au crépuscule (*Summer Nights* [Nuits d'été]), les vastes paysages marqués par l'intervention

humaine (*From the Missouri West* [À l'ouest du Missouri]), les gens vaquant à leur quotidien à l'ombre d'une centrale nucléaire (*Our Parents, Our Children* [Nos parents, nos enfants]) ou les images d'un paradis naguère verdoyant noyé sous la pollution urbaine (*Los Angeles Spring* [Printemps de Los Angeles]). Une vision plus lyrique du paysage apparaît également, comme dans ses photographies de peupliers et de lieux méconnus du Colorado (*The Pawnee National Grassland* [La Prairie nationale Pawnee] ; *Along Some Rivers* [En longeant quelques rivières]) puis dans ses vues de l'Oregon et de l'État de Washington (*The Pacific* [Le Pacifique] ; *Pine Valley* ; *Alder Leaves* [Feuilles d'Aulnes] ; *Sea Stories, This Day* [Histoires de mer, ce jour]). Néanmoins, la déforestation du Nord-Ouest Pacifique a conduit Adams à entreprendre la formidable série *Turning Back* [Retour en arrière] (1999-2003), puissant cri d'alarme unique dans son œuvre.

Prise comme un tout, cette exposition met en lumière les intentions citoyennes du photographe : avoir conscience des richesses du lieu qui nous est donné et de ses propres obligations de citoyen – non seulement dans l'Ouest américain, mais aussi, par extension, dans le monde entier.

Joshua Chuang  
Commissaire de l'exposition



Colorado Springs, Colorado, 1969

Colorado Springs, Colorado, 1969

Edge of San Timoteo Canyon, Redlands, California, 1978  
[Au bord de San Timoteo Canyon, Redlands, Californie]

Old-Growth Stump, Coos County, Oregon, 1999-2003  
[Vieille souche, comté de Coos, Oregon]

Longmont, Colorado, 1979

## ROBERT ADAMS THE PLACE WE LIVE

*The title ["The Place We Live"] is taken from John Szarkowski's foreword to The New West (1974). He wrote that the moral of the book is that "the landscape is, for us, the place we live. If we have used it badly, we cannot therefore scorn it, without scorning ourselves. If we have abused it, broken its health, and erected upon it memorials to our ignorance, it is still our place, and before we can proceed we must learn to love it."*

*In common with many photographers, I began making pictures because I wanted to record what supports hope: the untranslatable mystery and beauty of the world. Along the way, however, the camera also caught evidence against hope, and I eventually concluded that this too belonged in pictures if they were to be truthful and thus useful.*

*The only people of whom I knew who had in some measure resolved the conflict were writers like Emily Dickinson and painters like Edward Hopper, individuals who searched the world so diligently that they occasionally caught glimpses of another. Theodore Roethke's notebook entry was the victory I wanted: "I see what I believe."*

*As much as I try to stay away from abstractions, I often find myself asking three questions, and I repeat them here as a point of entry: What does*

*our geography compel us to believe? What does it allow us to believe? And what obligations, if any, follow from our beliefs?*

*Robert Adams*

For more than four decades Robert Adams (born 1937) has photographed the geography of the American West, finding there a beauty that endures despite our troubled relationship with the natural world, and with ourselves. Adams's work is distinguished not only by its economy and lucidity, but also by its mixture of grief and hope. On the one hand, his pictures acknowledge an impoverishing loss of space and silence; they record the inhumanity of much that we have built, as well as the ferocity of our attack upon the environment. On the other hand, his photographs remain alert to the startling eloquence of trees, to evidence of caring and joy, and to the redemptive power that sunlight continues to have even as it falls across suburban sprawl.

The exhibition traces the photographer's evolving pursuit of beauty and balance amidst mankind's increasingly tragic relationship with the natural world. In their portrayal of subjects both ordinary and grand, Adams's austere black-and-white pictures resist simplification, rendering with delicate precision the complexities and contradictions of contemporary American life.



Northeast of Keota, Colorado, 1969  
[Au nord-est de Keota, Colorado]

Surveying each of the photographer's major projects—most of which were originally conceived and seen as books—the exhibition begins with Adams's early explorations of rural space, buildings, and monuments (*The Plains*; *Late Hispanic Settlement*; *Ludlow*) in Colorado, the state where he lived and worked from 1962 to 1997. A visit to his wife's native Sweden in 1968 spurred Adams to recognize the significance of the insidious new urban and suburban developments being built along the Colorado Front Range. In his photographs of expanding commercial and residential structures set against a stark and glorious landscape, sunlight acts as a powerful, disinfecting force. *Eden* (1968), the first body of work to record this, was soon followed by *The New West* (1968–71) and *What We Bought* (1973–74)—two series that brought Adams's work to wide acclaim.

"To discover a tension so exact that it is peace," one of Adams's stated objectives as an artist, is felt throughout his body of work—in his views of suburbs after dusk (*Summer Nights*); grand landscapes marked by human intervention (*From the Missouri West*); people going about their daily lives in the shadow of a nuclear processing plant (*Our Parents, Our Children*); or a once verdant paradise choked with smog (*Los Angeles Spring*). Also represented is a more lyric approach to the landscape, seen in his photographs of

cottonwood trees and anonymous places in Colorado (*The Pawnee National Grassland*; *Along Some Rivers*), as well as in much of his later work in Oregon and Washington State (*The Pacific*; *Pine Valley*; *Alder Leaves*; *Sea Stories, This Day*). The deforestation of the Pacific Northwest, however, stirred Adams to embark on the epic series *Turning Back* (1999–2003), an undisguised protest unique in his life's work.

Taken as a whole, the exhibition elucidates the photographer's civic goals: to consider the privilege of the place we were given and the obligations of citizenship—not only in the western United States but also, by extension, in the wider world.

Joshua Chuang  
Curator of the exhibition

## RENDEZ-VOUS

**l mercredi et samedi, 12 h 30**

les rendez-vous du Jeu de Paume :  
visite commentée des expositions en cours

**l samedi, 15 h 30 (sauf dernier du mois)**

les rendez-vous en famille : un parcours  
en images pour les enfants et leurs parents  
5 avril et 17 mai : parcours spécial autour du  
paysage, du Jeu de Paume au musée de l'Orangerie

**l mardi 11 février, 18 h**

visite commentée de l'exposition par Joshua Chuang

**l samedi 22 février, 29 mars et 26 avril, 15 h 30**

les enfants d'abord ! : visites-ateliers pour  
les 7-11 ans, sur le thème « Points de vue  
et paysages », avec création d'un portfolio

**l mardi 25 février, 18 h**

les rendez-vous des mardis jeunes :  
visite commentée des expositions en cours

**l mardi 13 mai, 19 h, dans l'auditorium**

séminaire « Intimité territoriale et espace public »,  
sous la dir. de Jean-François Chevrier, historien de l'art :  
séance 3/3, autour de l'œuvre de Robert Adams

## PUBLICATIONS

**l Robert Adams. Que croire là où nous sommes ?**

*Photographies de l'ouest américain*

textes de Joshua Chuang et Jock Reynolds  
Jeu de Paume / La Fábrica, français, 122 pages,  
109 ill., 25 €

**l Robert Adams. The Place We Live: A Retrospective**

*Selection of Photographs, 1964-2009*

textes de Robert Adams, Joshua Chuang,  
Tod Papageorge, Jock Reynolds et John Szarkowski  
Steidl, anglais, 3 vol., 640 pages, 682 ill., 148 €

## INFORMATIONS PRATIQUES

1, place de la Concorde · Paris 8<sup>e</sup> · M<sup>o</sup> Concorde

+33 1 47 03 12 50

mardi (nocturne) : 11 h-21 h

mercredi-dimanche : 11 h-19 h

fermeture le lundi

### expositions

**l plein tarif : 8,50 € / tarif réduit : 5,50 €**

(billet valable à la journée)

**l programmation Satellite : accès libre**

**l mardis jeunes : accès libre pour les étudiants  
et les moins de 26 ans le dernier mardi du mois,  
de 17 h à 21 h**

**l adhérents au laissez-passer : accès libre et illimité**

### rendez-vous

**l dans la limite des places disponibles**

**l accès libre sur présentation du billet d'entrée**

aux expositions ou du laissez-passer

**l séminaires seuls : 3 € la séance**

**l réservation obligatoire pour les enfants d'abord !**

([lesenfantsdabord@jeudepaume.org](mailto:lesenfantsdabord@jeudepaume.org))

et conseillée pour les rendez-vous en famille

([rendezvousenfamille@jeudepaume.org](mailto:rendezvousenfamille@jeudepaume.org))

Retrouvez la programmation complète,  
les avantages du laissez-passer  
et toute l'actualité du Jeu de Paume sur :  
[www.jeudepaume.org](http://www.jeudepaume.org)  
<http://lemagazine.jeudepaume.org>

Le Jeu de Paume est subventionné par  
le **ministère de la Culture et de la Communication**.



Il bénéficie du soutien de **NEUFLIZE VIE**, mécène principal.



Les Amis du Jeu de Paume soutiennent ses activités.

Cette exposition a été organisée par la Yale University  
Art Gallery, en collaboration avec le Jeu de Paume  
pour la présentation à Paris.

Commissaires de l'exposition :  
Joshua Chuang et Jock Reynolds

En partenariat avec :



Couv. : Colorado Springs, Colorado, 1968

Toutes les photos : © Robert Adams, courtesy Fraenkel Gallery,  
San Francisco, et Matthew Marks Gallery, New York

Traduction : Jean-François Allain, Philippe Mothe  
Graphisme : Sandy Hattab  
© Jeu de Paume, Paris, 2014